
Histoire et conscience historique des pays russes

Histoire et conscience historique des pays russes

Conférences de l'année 2012-2013

Pierre Gonneau



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1613>

DOI: 10.4000/ashp.1613

ISSN: 1969-6310

Publisher

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 222-228

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Pierre Gonneau, « Histoire et conscience historique des pays russes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 15 December 2014, connection on 25 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1613>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE ET CONSCIENCE HISTORIQUE DES PAYS RUSSES

Directeur d'études : M. Pierre GONNEAU

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Novgorod : études historiques, archéologiques et philologiques.* — II. *Ivan le Terrible : souverain, auteur, mythe politique.* — III. *Questions diverses,*

I. *Novgorod : études historiques, archéologiques et philologiques*

Le travail de cette année a porté sur la période 1281-1310 au cours de laquelle l'ordre ancien de la Rus' de Kiev achève de se défaire et la génération des fils d'Aleksandr Nevskij disparaît. Entre 1281 et 1294, deux d'entre eux, Dmitrij et Andrej, se disputent le titre de grand-prince de Vladimir qui fait de son titulaire l'aîné des princes russes et l'interlocuteur privilégié du khan de la Horde d'Or. Dans cette lutte, Novgorod pratique une politique de balancier visant à renforcer le plus possible son autonomie. La mort de Dmitrij, en 1294, donne la victoire à Andrej, mais il se heurte alors à son frère cadet, Daniil, prince de Moscou, et à son cousin Mixail Jaroslavič de Tver'. En 1299, le métropolite, chef de l'Église russe, décide de déplacer le siège de sa métropole depuis Kiev, jusqu'à Vladimir-sur-la-Kljaz'ma, dans la Russie actuelle. La même année décède à Pskov Dovmont (Daumontas), prince d'origine lituanienne, mais converti à l'orthodoxie et qui régnait sur cette cité russe depuis 1266. En 1303 Daniil de Moscou meurt, sans avoir occupé le « trône aîné » de grand-prince de Vladimir. En principe, ses fils ne pourront donc pas y accéder, car ils ne sont pas en mesure de le revendiquer comme le trône de leur père. Andrej, le grand-prince en exercice, s'éteint en 1304, après avoir tenté en vain d'augmenter son domaine propre et d'esquisser ainsi un début de rassemblement des terres russes. Sa disparition ouvre l'ère de la rivalité entre les princes de Moscou et de Tver' qui vont l'un et l'autre prétendre jouer ce rôle de rassembleur. Mixail Jaroslavič de Tver' a l'avantage d'une généalogie impeccable : il est l'aîné dans l'ordre de succession et son père a été grand-prince en son temps (1265-1271). Mais Jurij Danilovič de Moscou va s'employer à le discréditer aux yeux des khans mongols. Finalement, Mixail est exécuté à la Horde (22 novembre 1318), et Jurij devient grand-prince.

Les faits doivent être reconstruits en croisant les lectures de la *Première chronique de Novgorod*, de la *Chronique Laurentienne* (reflétant l'historiographie de la grande-principauté de Vladimir, arrêtée s.a. 6813 / 1305) et des fragments de chroniques tvériennes¹. Ces sources, issues de centres différents, mélangent souvent les styles de mars et d'ultra-mars, ce qui aboutit à des décalages de un à deux ans entre elles. Les

1. *Novgorodskaja pervaja letopis' letopis' staršego i mladšego izvodov*, A. N. Nasonov (éd.), Moscou - Léninegrad, 1950, ci-après NPL ; *Lavrent'evskaja letopis' i Suzdal'skaja letopis' po Akademičeskomu spisku*, Moscou, 1962 (Polnoe sobranie russkix letopisej 1), ci-après Lavr. ; *Letopisnyj sbornik, imenuemyj Tverskoju letopis'ju*, Saint-Pétersbourg, 1863 (ci-après Tver') et *Rogožskij letopisec*,

travaux de N. G. Berežkov sur la chronologie des annales russes et de J. Fennell sur leur coloration politique ont été utilisés¹. Les sources diplomatiques de l'époque, peu nombreuses, sont essentiellement les traités passés par la ville de Novgorod avec son prince². Les textes hagiographiques, conservés en plusieurs versions parfois difficiles à dater, obéissent aux lois de leur genre qui privilégient la lecture biblique de l'histoire et, par moment, atténuent les conflits entre princes russes. Pourtant, la *Vie de Dovmont de Pskov* et le *Récit sur l'exécution à la horde de Mixail de Tver* apportent des éclairages précieux sur cette période³.

La *Première chronique de Novgorod* dépeint Dmitrij Aleksandrovič comme un prince agressif contre lequel la cité se défend en s'alliant avec son frère Andrej. Quand Andrej détrône Dmitrij en 1282, avec le soutien des Mongols, les Novgorodiens empêchent Dmitrij de se retrancher à Kopor'e, citadelle située aux confins de leur pays et de la Livonie. Dovmont intervient lui aussi à Kopor'e et réalise un joli butin. Le passage est peu clair, mais il semble qu'il ait plutôt voulu aider Dmitrij dont il avait épousé une des filles. En 1284, Novgorod et Andrej renouvellent leur alliance « à la vie à la mort », mais Andrej capitule peu après devant son frère qui a retrouvé l'appui des Mongols⁴. Novgorod connaît un pic de violence entre février et avril 1291, quand la faction dominante, dite de la rue de Prusse (au sud-ouest de la cité), est renversée par le quartier de Nerevo (au nord-ouest). La chronique fait état du pillage de la rue de Prusse et de plusieurs assassinats. En 1294, elle mentionne la venue à Novgorod d'Andrej Aleksandrovič, peu avant la mort de son frère Dmitrij, et l'avènement d'un nouvel échevin (*posadnik*), mais elle n'explique pas clairement qu'un tournant politique qui est pris dans cet intervalle⁵. C'est en effet entre 1291 et 1294 que la charge du *posadnik* devient annuelle. Jusque là, il était élu par la cité, mais pour une durée indéterminée. De ce fait, les changements de titulaire se produisaient le plus souvent par la force. En introduisant une périodicité de l'élection, la ville tente de réguler sa démocratie (ou plutôt, son système oligarchique)⁶. On note aussi que les traités qu'elle passe visent à maintenir l'équilibre entre princes rivaux. Dès 1296, alors que Novgorod reconnaît la suzeraineté d'Andrej Aleksandrovič, elle conclut un pacte d'assistance mutuelle avec Mixail Jaroslavič de Tver⁷.

Petrograd, 1922 (ci-après Rog.), t. 15 et 15.1 du *Polnoe sobranie russkix letopisej*, réimprimés en un volume unique, à pagination multiple, Moscou, 1965.

1. N. G. Berežkov, *Xronologija russkogo letopisanija*, Moscou, 1963 ; J. Fennell, *The Crisis of Medieval Russia 1200-1304*, Londres - New York, 1983 (Longman History of Russia).
2. *Gramoty Velikogo Novgoroda i Pskova*, éd. S. N. Valk, Moscou - Léninegrad, 1949, ci-après GVNP. La datation des traités a été depuis rediscutée et affinée, cf. V. L. Janin, *Novgorodskie akty XII-XV vv. : xronologičeskij kommentarij*, Moscou, 1991.
3. *Skazanie o blagovernem knjazi Dovmonte i o xrabrosti ego*, composé à Pskov dans le deuxième quart du xiv^e s. *V leto 6800* [sic pour 6826] *Ubienie blagovernoho i xristoljubivago velikogo knjazja Mixaila Jaroslaviča, mesjaca nojabrja v 22 den'*, composé dans le premier quart du xiv^e s. Publication dans *Biblioteka literatury Drevnej Rusi. T.6 XIV – seredina XV veka*, Saint-Petersbourg, 1999, p. 56-63, 68-91.
4. NPL, p. 324-325.
5. NPL, p. 326-327.
6. V.L. Janin, *Novgorodskie posadniki*, Moscou, 1962, p. 170.
7. GVNP, n^{os} 4-5.

Sur le transfert du siège de la métropole, les Novgorodiens semblent ou sincèrement déconcertés ou quelque peu ironiques. Leur archevêque Clément étant mort le 22 mai 1299 / 6807, après 23 ans d'épiscopat, ils élisent son successeur, comme ils sont les seuls en Russie à en avoir le privilège. Le chroniqueur ajoute qu'on l'installe au palais épiscopal « en attendant de savoir où se trouve le métropolitain » qui est censé procéder à l'ordination¹... De fait, la réponse n'est pas si évidente. Les chroniques de Rogożskoe et de Tver' expliquent que le métropolitain Maxime « s'est enfui de Kiev parce qu'il ne pouvait plus supporter les violences des Tatars, s'est rendu au pays de Suzdal' et s'est installé à Vladimir ; quant à l'évêque [de Vladimir] Siméon, il l'a rattaché à l'évêché de Rostov »². La *Laurentienne* donne une version plus complète du même texte d'après laquelle Maxime « ne supportant pas les violences des Tatars, a abandonné sa métropole, s'est enfui de Kiev et tout Kiev a pris la fuite ça et là. Le métropolitain, lui, s'est rendu à Brjansk, puis de là, dans le pays de Suzdal' avec tout son train de maison (*žit'e*) »³. On comprend mieux, ainsi, que les Novgorodiens se soient demandé où trouver le métropolitain.

La *Vie de Dovmont de Pskov* a visiblement pour modèle celle d'Aleksandr Nevskij, composée vers 1280. Dans les deux cas on a d'ailleurs affaire à une hagio-biographie, plutôt qu'à une véritable *Vita* : la famille, l'enfance et la jeunesse du héros ne sont quasiment pas évoquées. En revanche, on retrouve des séquences très similaires de combat contre les « Latins », qu'ils soient chevaliers de l'ordre de Livonie ou Suédois. Dovmont prie en l'église de la Trinité de Pskov, tout comme Aleksandr s'est recueilli à Sainte-Sophie. Ensuite, comme Aleksandr en son temps, il n'attend pas les renforts et se porte contre l'ennemi avec une petite troupe. De même que le roi de Suède avait été frappé au visage par Aleksandr, de même, le grand-maître de Livonie est blessé à la face par la troupe de Dovmont. Avec l'un et avec l'autre, l'ennemi en déroute entasse à la hâte les cadavres des siens et se retire⁴. La même citation, attribuée à tort à Isaïe, est employée pour dépeindre les qualités des deux hommes : « Un bon prince en ses contrées, calme, bienveillant, doux, humble, est à l'image de Dieu »⁵. Aleksandr et Dovmont acquièrent une grande gloire (*slava*), leur nom et leur voix sont « formidables »⁶. Il est intéressant de relever là l'emploi de l'adjectif *groznyj* dont les historiens ont fait plus tard l'épithète homérique d'Ivan le Terrible. Finalement, ni Dovmont ni Aleksandr ne meurent en martyrs, mais tous deux sont sanctifiés parce qu'ils « ont souffert » (*postrada*) pour leur pays et pour Dieu⁷.

1. NPL, p.330. Finalement, Maxime vient à Novgorod, en mars 1300, *ibid*.

2. Tver', col.407 ; Rog., col. 35. Cette notice, identique dans les deux sources, est l'unique information s.a. 6807.

3. Lavr., col. 485, s.a. 6808. La notice de cette année comprend plusieurs autres informations.

4. BLDR.6, p. 60, 62. À comparer avec la Vie d'Aleksandr Nevskij, dans *Pamjatniki literatury Drevnej Rusi. T. 3 XIII vek, M., 1981, p. 428, 430, 432* [ci-après PLDR.3].

5. Comparer PLDR.3, p. 436 et BLDR.6, p. 60, 62 (ajoute seulement « hospitalier » à la liste des vertus).

6. Comparer BLDR.6, p. 62 et PLDR.3, p. 434.

7. Comparer BLDR.6, p. 62, PLDR.3, p. 438, NPL, p. 306, 330. Dans la notice de l'année 6771 / 1263, la *Première chronique de Novgorod* emploie une formule légèrement différente : Aleksandr « a peiné pour Novgorod et tout le pays russe », NPL, p. 84 (manuscrit du Synode, le plus ancien), ou a « donné sa vie pour Novgorod et pour tout le pays russe », NPL, p. 313 (manuscrit de la Commission).

Dans la querelle entre Tver' et Moscou, le *Récit sur l'exécution à la horde de Mixail de Tver'* défend, comme on peut s'y attendre, le point de vue tvérien. L'auteur insiste sur l'aïnesse généalogique de Mixail qui en fait le seul candidat légitime au trône grand-princier. Plus concrètement, il explique que Mixail est soutenu par le métropolite Maxime qui tente d'empêcher Jurij de Moscou d'aller intriguer à la Horde. La « grande querelle » qui éclate malgré tout entre les deux rivaux est confirmée par la *Première chronique de Novgorod* ; cette dernière ajoute qu'à la mort d'Andrej Jaroslavič ses boyards ont rallié Tver', épousant la cause de Mixail¹. La Vie du prince de Tver' montre qu'ensuite Jurij de Moscou n'a eu de cesse de renverser son cousin, quitte à épouser la sœur du khan Ozbek et à rendre responsable Mixail de la mort inopinée de cette dernière (1317). Mixail est convoqué à la Horde et sait pertinemment qu'il n'en reviendra pas vivant. À l'image du prince-martyr Boris († 1015), il accepte son sort, afin de préserver sa ville des représailles et de garder les droits de sa dynastie. Au terme d'une longue captivité, émaillée de supplices et d'humiliations, il est mis à mort, en présence de Jurij de Moscou. Ses épreuves ne sont pas finies, car son corps est ramené à Moscou et sa famille doit le racheter au principal responsable de son exécution. Mais de nombreux signes manifestent déjà la sainteté du nouveau martyr. En dépit du rôle peu glorieux joué par leur ancêtre dans le trépas de Mixail, les souverains moscovites reprendront à leur compte sa vénération, après avoir annexé Tver' (1485). Le récit du martyr de Mixail figure en bonne place dans la source officielle moscovite qu'est le *Livre des degrés de la généalogie impériale*, compilé sous Ivan le Terrible². Il s'agit d'une forme de réconciliation posthume assez courante : la lignée princière dans son ensemble est sainte et elle s'acquitte de son sacerdoce dans la gloire comme dans la douleur.

II. Ivan le Terrible : souverain, auteur, mythe politique

Cette année a été consacrée à une approche des sources de l'*opričnina*, période au cours de laquelle Ivan le Terrible instaure un régime de terreur et divise son pays en deux (1565-1572). L'étymologie du terme est simple, il s'agit d'un substantif formé sur l'adverbe *opriče* qui signifie « sauf », « à l'exception de », mais ce mot est d'un emploi très rare avant 1565. On a coutume de citer le testament de Vasilij I^{er} (vers 1407), ancêtre d'Ivan, comme sa source d'inspiration. En effet, les testaments de la famille régnante étaient conservés au Trésor et leurs dispositions faisaient jurisprudence. Le mot est employé à propos d'un legs réservé à l'entretien de la veuve du souverain : « En sus, je lui donne en *oprišnina*, deux villages à Jur'ev »³. Toutefois, il existe une autre occurrence, injustement négligée, dans le *Récit sur l'exécution à la horde de Mixail de Tver'*. Pressé par Jurij de Moscou qui vient d'épouser la sœur du khan, Mixail accepte de lui céder le trône de grand-prince, mais lui fait cette requête : « n'empiète pas sur mon *oprišnina* »⁴. L'*oprišnina* de Mixail est sa principauté

1. BLDR.6, p. 72 ; NPL, p. 332 (s.a. 6812 / 1304).

2. *Stepennaja kniga carskogo rodoslovija po drevnejšim spiskam = The Book of Degrees of the Royal Genealogy: A Critical Edition Based on the Oldest Known Manuscripts*, éd. G. D. Lenhoff, N. N. Pokrovskij, t. 1, Moscou, 2007, p. 582-593 (degré 10, chap. 6).

3. *Duxovnye i dogovornye gramoty velikix i udel'nyx knjazej XIV-XV vv.*, Moscou, 1950, n° 20, p. 56.

4. BLDR.6, p. 74.

héréditaire de Tver', envisagée comme un lot de consolation, la part du pauvre. Or, on sait qu'Ivan le Terrible connaissait la *Vita* de Mixail de Tver', puisqu'il y est fait allusion dans sa correspondance avec le prince Andrej Kurbskij¹. Et il se présente volontiers en prince dépossédé, réduit à l'exil par ses boyards rebelles et corrompus.

Les principales sources russes racontant l'*opričnina* ont été lues et commentées. Les continuations de la *Chronique de Nikon* donnent un récit annalistique couvrant la période qui va de décembre 1564 à août 1567, puis le récit s'arrête brutalement. Ce texte est la version officielle des autorités moscovites. Son interruption montre qu'Ivan le Terrible a décidé de suspendre les travaux historiographiques dans l'ancienne cour. En effet, au mois d'août 1568, Ivan ordonne qu'on lui envoie dans sa place forte d'Aleksandrova Sloboda les cahiers dans lesquels sont consignés les événements des années 7068 à 7076 (1560 à 1568), ainsi que la *Chronique du début du règne* (de 1533 à 1560)². Il entreprend alors de faire copier et illustrer à Aleksandrova Sloboda une monumentale *Chronique enluminée* embrassant toute l'histoire, depuis la création du monde jusqu'à son règne³. Mais il bute sur l'évocation de sa minorité et sur certaines années critiques de sa jeunesse, ce qui l'amène à ordonner d'importantes corrections dans le *Tome Synodal*, déjà calligraphié et illustré, qui raconte les années 1533 à 1567. Le deuxième essai, appelé *Livre Impérial*, intègre les corrections notées en marge du *Tome Synodal*, mais ce volume, dont les illustrations sont inachevées, est abandonné sur l'année 1553. On constate en outre que le *Tome Synodal* présente une importante lacune précisément au moment de l'instauration de l'*opričnina*, ce qui n'est sans doute pas un hasard. Alors que le f. 583v a trait au mois d'octobre 1564, le f. 584 nous transporte déjà au printemps 1566. Le texte manquant peut être donné par le manuscrit de la *Chronique du monastère Aleksandr Nevskij*, mais il n'est pas illustré⁴. Parmi les enluminures qui ont été conservées dans le *Tome Synodal*, on remarque la construction (f. 585v, printemps 1566) et l'inauguration (f. 607v, janvier 1567) du nouveau palais d'Ivan à Moscou, situé hors de l'enceinte du Kremlin pour marquer la rupture avec l'ordre ancien. Une autre enluminure montre les importantes fortifications de Vologda, ville-refuge et porte de sortie éventuelle du tsar qui médite parfois de quitter son pays par la mer Blanche et de gagner l'Angleterre (f. 614, printemps 1567). La réunion de l'Assemblée du pays (*Zemskij sobor*) de juin 1566 est illustrée aux f. 590v, 591v et 592. L'élection du métropolitain Philippe Kolyčev (28 juin 1566) et son intronisation figurent aux f. 594v et 595, qui n'ont pas disparu, alors que le prélat a été destitué deux ans plus tard, puis assassiné sur l'ordre du tsar.

Ont été également consultées les sources russes nettement plus libres et plus critiques, datant de la fin du xvi^e siècle au plus tôt, ou du xvii^e siècle. La *Vie de Philippe, métropolitain de Moscou* a été rédigée dans sa première version entre 1591 et 1598⁵. Elle prend quelques libertés avec les faits, puisqu'elle affirme que Philippe a

1. *Perepiska Ivana Groznogo s Andreem Kurbskim*, éd. Ja.S. Lur'e, Ju. D. Rykov, Moscou, 1993, p. 109, 171 (Literaturnye pamjatniki).

2. B. M. Kloss, *Nikonovskij svod i russkie letopisi XVI-XVII vekov*, M., 1980, p. 245.

3. Voir sur ce sujet les rapports des années 2010-2011 et 2011-2012.

4. Pour le texte, *Polnoe sobranie russkix letopisej*. T. 13, Moscou, 1962, p. 390-410. Les enluminures du *Tome Synodal* sont reproduites dans *Licevoj letopisnyj svod XVI veka*, éd. V. V. Morozov, E. V. Uxanova, L. P. Mustafina [et al.], *Russkaja letopisnaja istorija 1114-1567*, t. 23, Moscou, 2010.

5. BLDR.13, p. 718-741.

pris ses fonctions avant qu'Ivan n'instaure l'*opričnina* et s'est opposé à ce changement de régime, alors que l'*opričnina* est mise sur pied en janvier 1565. La Vie de Philippe dépeint de manière dramatique comment le métropolite ose dénoncer les comportements scandaleux de la garde rapprochée d'Ivan (les *opričniki*) et reproche au tsar de diviser son royaume. Outré, Ivan lui ordonne de se taire. Cette scène qui a pour cadre la cathédrale de Moscou a été reprise dans le film de Sergej Eisenstein dont la réplique « Tais-toi Philippe ! » est restée célèbre. La déposition de Philippe suite à un procès inique, son emprisonnement et son assassinat par Maljuta Skuratov (23 décembre 1569), âme damnée d'Ivan le Terrible, sont relatés à la façon du martyr des premiers chrétiens. Tous ceux qui ont prêté la main à la destitution du prélat sont châtiés par le ciel... à l'exception d'Ivan le Terrible lui-même. Mais son fils, le pieux tsar Fedor, permet aux moines de Solovki, l'ancienne abbaye de Philippe, de recueillir sa dépouille. Dès lors, il est vénéré comme un saint.

La tradition historiographique de Pskov et de Novgorod, deux cités qui ont eu à souffrir des exactions au temps de l'*opričnina*, ont conservé des fragments qui dénoncent les abus d'Ivan le Terrible. La conclusion du manuscrit Obolenskij de la *Première Chronique de Pskov* comprend un récit intitulé « Sac de Novgorod et de Pskov par le tsar Ivan »¹. L'action débute le 27 décembre 7077 (1568, *sic* pour 1569). Ivan pille de fond en comble Novgorod, accusée à tort de vouloir se livrer aux Lituanais : il destitue l'archevêque Pimen et l'envoie en exil, s'empare des trésors de la cathédrale Sainte-Sophie et noie 60 000 personnes (*sic*) dans le Volxov. En février, Ivan se présente devant Pskov avec les mêmes intentions, mais la ville est sauvée par ses saints intercesseurs et par deux hommes habiles. Le prince Jurij Tokmakov ordonne aux citoyens de dresser des tables devant leur porte et d'accueillir le tsar avec le pain et le sel en s'offrant à sa merci, ce qui le touche. Le fol en Christ Nicolas adjure Ivan de cesser de verser le sang. Le tsar ignore cet avertissement, mais se ravise quand son meilleur cheval meurt subitement, alors qu'il avait ordonné de décrocher les cloches de la basilique de la Trinité. Ce récit est suivi d'une autre histoire de chasse aux trésors qui est censée s'être passée en décembre 7056 / 1547. Ivan serait venu sonder les murs de Sainte-Sophie de Novgorod pour y trouver les lingots cachés là à l'époque de Vladimir le Grand². Après avoir torturé en vain les bedeaux qui ignorent tout de cette légende, il finit par trouver par lui-même et repart chargé d'or. Un épilogue ajoute que le tsar, après avoir conquis Kazan et Astrakhan (1552-1556), s'est gonflé d'orgueil, a perdu la raison, s'est mis à aimer les étrangers et à vouloir anéantir les siens. Mais Dieu a sauvé le pays russe en le rappelant à lui et en le remplaçant par son fils Fedor dont la douceur a permis l'avènement d'une ère de tranquillité. Cette dernière a pris fin, toutefois, quand le beau-frère de Fedor l'a fait périr. Il s'agit, bien entendu, de Boris Godunov. Le *Deuxième manuscrit des archives* de la *Troisième Chronique de Pskov* donne une autre variante de cette évocation du règne d'Ivan³. Il raconte la « grande disgrâce » infligée par le tsar à Novgorod entre la Noël et l'Épiphanie 7078 (décembre 1569 – janvier 1570). Ivan pille les biens des grandes

1. *Pskovskie letopisi*, t. 1, Moscou - Léninegrad, 1941, p. 115-117.

2. Anachronisme, puisque Vladimir est mort en 1015 et la Sophie de Novgorod a été construite en 1045-1050.

3. *Pskovskie letopisi*, t. 2, Moscou, 1955, p. 261-262.

familles, soumet les membres du clergé à la bastonnade (*pravež*) pour leur extorquer de l'argent et impose à tous des corvées de charroi de pièces d'artillerie en Livonie. Là, il conquiert des places-fortes, mais elles sont bientôt reprises par l'ennemi et les pertes en homme et matériel sont considérables. Les « Allemands » décident alors d'envoyer une sorte de mage, appelé Elisej, qui envoute Ivan et le monte contre son peuple. Ivan se laisse persuader d'anéantir ses boyards et de partir en Angleterre pour y prendre une nouvelle épouse. Mais ses boyards se débarrassent de lui pour sauver le royaume russe et empêcher la ruine définitive de la foi chrétienne. On retrouve là, accommodés dans une veine quelque peu folklorique, des éléments tout à fait avérés du règne d'Ivan qui a effectivement rêvé d'un mariage anglais et préparé une éventuelle fuite à Londres. Elisej n'est autre qu'Élisée Bomelius, médecin à la réputation très douteuse, qui a gagné les faveurs du tsar et, sans doute, empoisonné plusieurs courtisans sur son ordre¹.

La *Troisième chronique de Novgorod*, rédigée dans les années soixante-dix du xvii^e siècle, propose un récit autonome sur le pillage de la cité en janvier-février 1570 qui aurait été composé à la toute fin du xvi^e siècle². C'est un des témoignages les plus poignants sur les atrocités commises par le tsar. Bastonnades et pillages anéantissent la richesse de la cité. Entre pendaisons et noyades, on tue tantôt mille, tantôt mille cinq cents personnes par jour « et c'était un bon jour quand on n'en jetait à l'eau que cinq ou six cents ». Ces chiffres sont sans doute exagérés, mais on possède une source indiscutable par sa sécheresse même, l'*Obituaire des disgraciés (Sinodik opal'nyx)* dans lequel Ivan a fait recenser ses principales victimes (1582-1583). D'après ce document, le seul Maljuta Skuratov « a dépêché 1 490 Novgorodiens ; à l'arquebuse on en a dépêché 15 », auxquels s'ajoutent plusieurs centaines d'autres, hommes, femmes, enfants, clercs et laïcs³. Le 13 février, Ivan le Terrible fait rassembler les rescapés et les exhorte à prier pour lui et ses fils, pour la victoire de ses armées. Qu'ils ne s'affligent plus et soient reconnaissants, tout le sang versé retombera sur les traîtres. C'est sur ces mots qu'il quitte la cité dévastée.

III. Questions diverses

Les étudiants inscrits en master 2 ont présenté leurs travaux en cours. M. Charles Outters, sur le *Système de la religion mahométane*, traité composé en latin à la demande de Pierre le Grand par le prince moldave Dmitrie Cantemir, et publié en russe en 1722. M. Victor Smirnov, sur le *Paterikon de Volokolamsk*, recueil monastique russe achevé vers 1547 relatant les exploits ascétiques des moines de l'abbaye de la Dormition fondée par Joseph de Volokolamsk, en 1479. M. Ion Dimitrov, sur la vie et l'œuvre de Dumitru Stăniloae (1903-1993), théologien orthodoxe roumain.

1. « “Without knowledge and by magical arts”. Bomelius, Eliseus &c. », dans *Physicians and Irregular Medical Practitioners in London 1550-1640: Database* (2004). <http://www.british-history.ac.uk/report.aspx?compid=17251>. Consulté le 18 mai 2013.
2. *Polnoe sobranie russkix letopisej*. T. 3, Novgorodskie letopisi, Saint-Petersbourg, 1841, p. 254-262 (deux versions publiées en parallèle). Ce tome n'a pas été réédité sous cette forme ; dans les éditions récentes on y trouve seulement la NPL.
3. PSRL.3 (éd. 1841), p. 258, 261 ; R. G. Skrynnikov, *Carstvo terrora*, Moscou, 1992, p. 534, 536-539.